

L'Effet Brebis Galeuses : réactions à la déviance en contextes entre groupes

Isabel R. Pinto et José M. Marques

Université de Porto, Portugal



“Tartempion est la brebis galeuse de la famille”. Nous avons tous déjà entendu ou utilisé cette expression. Marques et collègues (Marques, Yzerbyt et Leyens, 1988) ont utilisé le terme “effet brebis galeuses” pour rendre compte de la façon dont les individus perçoivent et évaluent une personne-cible qui se conduit, soit de façon conforme (normative), soit de façon contraire (déviante) à leurs attentes normatives, que cette personne-cible appartienne au même groupe (endogroupe) ou à un autre groupe (exogroupe).

Isabel R. Pinto est professeur auxiliaire en psychologie sociale expérimentale à l'Université de Porto, Portugal. Ses recherches portent notamment sur la dynamique des groupes subjective, les processus de socialisation dans les groupes et d'identification au groupe.

José M. Marques est professeur en psychologie sociale à l'Université de Porto, Portugal. Il travaille dans les domaines de la dynamique de groupes et de l'identité sociale et il est à l'origine des recherches sur l'effet brebis galeuse et sur la théorie de la dynamique des groupes subjective.

Pour citer cet article :

Pinto I. R. et Marques J. M. (2008). L'Effet Brebis Galeuses : réactions à la déviance en contextes entre groupes. *Revue électronique de Psychologie Sociale*, n°3, pp. 25-39. Disponible à l'adresse suivante : <<http://RePS.psychologie-sociale.org>>.



Le contenu de la *Revue électronique de Psychologie Sociale* est sous contrat Creative Commons.



Par exemple, dans les premières études réalisées sur ce sujet, Marques, Yzerbyt et Leyens (1988, Études 1 et 2) ont observé que des étudiants belges évaluaient d'autres étudiants belges présentés comme sympathiques ou qui participaient dans la vie estudiantine (membres normatifs de l'endogroupe) de façon plus positive que des étudiants nord-africains présentés de la même façon (membres normatifs de l'exogroupe). Cependant, ils évaluaient des étudiants belges antipathiques ou qui ne participaient pas dans la vie estudiantine (membres déviants de l'endogroupe) de façon plus négative que des étudiants nord-africains antipathiques ou qui ne participaient pas dans la vie estudiantine (membres déviants de l'exogroupe). On observe l'effet brebis galeuses lorsque que les individus jugent un membre normatif de l'endogroupe de façon plus favorable qu'un membre normatif de l'exogroupe, et qu'ils jugent, simultanément, un membre déviant de l'endogroupe de façon plus défavorable qu'un membre déviant de l'exogroupe (voir Figure 1).

Plus récemment, Marques et collègues (par exemple, Marques, 1993; Marques et Páez, sous presse) ont proposé un modèle théorique qui explique et qui décrit le contexte sociocognitif à la base de l'effet brebis galeuse: le modèle de la dynamique de groupes subjective (DGS). Ce modèle s'inspire de plusieurs théories sur les comportements groupaux et les réactions à la déviance dans les groupes, notamment l'approche de l'identification sociale, comprenant les théories de l'identité sociale (Tajfel, 1969, 1972, 1978) et de l'auto-catégorisation (Turner, Hogg, Oakes, Reicher et Wetherell, 1987), et la psychologie sociale expérimentale des groupes de face-à-face (par exemple, Levine, 1980).

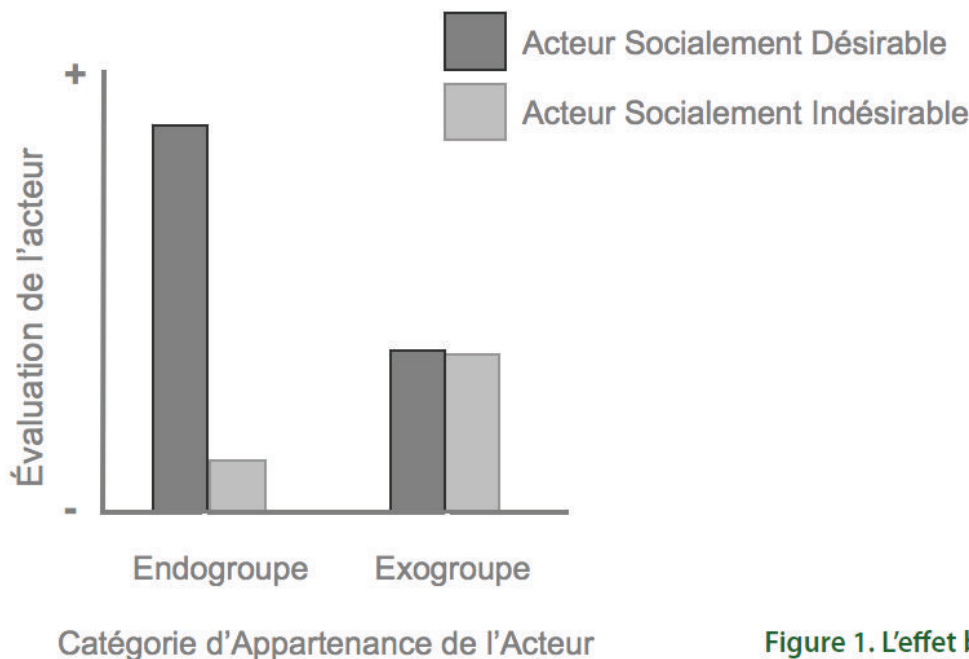


Figure 1. L'effet brebis galeuses

Identification sociale et comportement de groupe

L'effet brebis galeuses semble correspondre à un cas spécial de l'approche de l'identification sociale. C'est pourquoi, pour bien comprendre le modèle de la DGS, nous devons passer en détail certains aspects centraux des théories de l'identité sociale et de l'auto-catégorisation.

Comme le proposent ces théories, souvent nos comportements, même s'ils nous semblent individuels au premier abord, sont en réalité des comportements de groupe, c'est-à-dire des comportements guidés par notre sentiment d'appartenance à une catégorie sociale donnée. Ainsi, nous nous comportons parfois en «français» ou en «portugais», parfois en «femme» ou en «homme», parfois en

«étudiant» ou en «professeur», parfois en «de gauche» ou en «de droite», parfois en «parent» ou en «enfant», etc. Dans tous ces cas, nos comportements, nos perceptions, nos jugements, dépendent plus fortement du fait que nous nous définissons nous-mêmes en tant que membres d'un groupe que de nos caractéristiques individuelles, qui nous rendent, chacun, une personne unique et différente de toutes les autres. Il s'agit donc de comportements de groupe, non pas nécessairement parce qu'ils sont collectifs ou parce qu'ils ont lieu dans des contextes sociaux objectivement définis comme «groupaux», mais parce qu'ils découlent de notre identification psychologique à une catégorie sociale dans une situation donnée. Loin de traduire une simple similitude, accord ou sympathie à l'égard de quelqu'un de désirable, et une simple différence, désaccord, ou antipathie à l'égard de quelqu'un d'indésirable, l'effet brebis galeuses, correspond effectivement à un comportement de groupe. Voyons comment.

Le « moi endogroupal » : métacontraste, auto-stéréotypie, favoritisme pro-endogroupe et interdépendance au sein de l'endogroupe

De ce que nous avons vu jusqu'à présent, il découle que la DGS conçoit la déviance comme un phénomène fortement lié à la motivation des individus à construire et à maintenir une identité sociale positive. En fait le modèle ne s'adresse pas tant à la déviance en soi qu'aux réactions qu'elle suscite auprès des individus qui s'auto-catégorisent en tant que membres d'un groupe.

Métacontraste et moi endogroupal

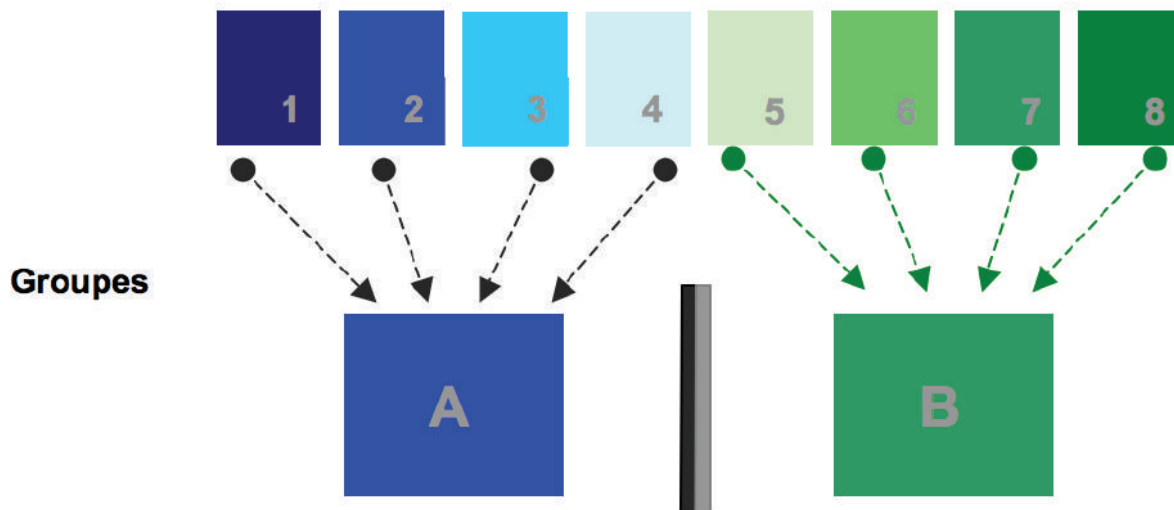
Selon la théorie de l'auto-catégorisation, nous nous identifions à un groupe d'abord à travers la mise en œuvre d'un métacontraste: dans une situation donnée (par exemple, un match de football), nous commençons par percevoir une corrélation entre des stimuli présents dans la situation (par exemple, les couleurs des maillots de joueurs) et des catégories qui nous sont cognitivement accessibles (par exemple, leurs clubs respectifs). Nous interprétons la situation d'autant plus fortement en termes d'opposition entre deux catégories que les différences que nous percevons entre les membres de ces deux catégories sont plus fortes que leurs similitudes, et que les similitudes perçues entre les membres de chacune de deux catégories sont plus fortes que les similitudes entre membres des deux catégories opposées. La réunion de ces conditions permet l'émergence d'un métacontraste. Le métacontraste est le processus à travers lequel nous réduisons encore plus fortement les différences intra-catégorie tout en augmentant les différences inter-catégories en construisant des prototypes catégoriels. Ces prototypes correspondent à des représentations des catégories formées uniquement par les caractéristiques qui différencient le mieux chaque catégorie de la catégorie opposée (Turner et al, 1987; voir Encadré 1).

« souvent nos comportements, même s'ils nous semblent individuels au premier abord, sont en réalité des comportements de groupe »

Une fois en possession d'un prototype représentatif de l'endogroupe, nous nous attribuons nous-mêmes les caractéristiques de ce prototype. Elles deviennent, par là, les caractéristiques représentatives à la fois de l'endogroupe et du moi: le moi endogroupal (par exemple, Hogg, 1992). On parle, alors, d'un processus d'auto-stéréotypie: dans les moments plus ou moins longs qui suivent ce processus, nous nous voyons comme un élément représentatif de l'endogroupe, au même titre que tous les autres membres de cette catégorie.

Encadré 1 : catégorisation, métacontraste et focalisation descriptive

Individus



Groupes

Comme le soulignait Tajfel (1969), nous avons tendance à percevoir des attributs continus (par exemple, la gradation des couleurs des rectangles supérieurs) en termes de catégories discrètes (par exemple, les rectangles inférieurs). Mais, comme le signalent Turner et collègues (1987), nous le faisons de telle sorte que, simultanément, nous maximisons les différences entre les membres de deux catégories (les 4 rectangles bleus, à gauche, par opposition aux 4 rectangles verts, à droite), tout en maximisant les similitudes à l'intérieur des deux catégories (c'est pourquoi les couleurs des rectangles inférieurs correspondent aux couleurs «moyennes» de ceux qu'ils représentent): c'est le principe du métacontraste.

Le métacontraste nous permet ainsi de décrire ces stimuli en termes de rectangles «bleus» et rectangles «verts», raison pour laquelle la DGS considère les prototypes comme étant associés à une focalisation descriptive.

Moi endogroupal et auto-stéréotypie

L'auto-stéréotypie rend l'endogroupe et le moi une seule et même chose. Par exemple, une personne peut se voir en tant que «Française», ou, en alternative, en tant qu'«Européenne» ou en tant que «femme», ou en tant que membre d'une autre catégorie sociale. Dans une telle situation, la personne ne tiendra compte que des caractéristiques qu'elle partage avec cette catégorie. C'est-à-dire, elle oubliera ce qui la distingue des autres en tant que personnes, et mettra l'accent exclusivement sur ce qu'elle pense avoir en commun avec les autres membres de son groupe. «Moi» et «Nous» deviennent alors totalement équivalents. En effet, il n'est pas rare d'entendre des conversations entre deux personnes qui parlent entre elles comme si en effet il s'agissait de deux groupes: «vous avez mal joué», ou «l'arbitre était biaisée contre nous» sont des expressions que nous pouvons écouter dans une conversation de bistro entre deux copains à la suite d'un match transmis à la télévision. Aussi (et, peut-être, surtout...?) lorsqu'ils ne sont pas des joueurs de ces équipes.

Auto-stéréotypie et favoritisme pro-endogroupe

Une telle auto-stéréotypie fait en sorte que l'attitude favorable que nous avons à l'égard de nous-mêmes devient tout autant un favoritisme pro-endogroupe. Nous serons amenés à valoriser positivement l'endogroupe, ses membres, leurs caractéristiques prototypiques, les performances groupales au détriment de

l'exogroupe. Il va de soi que la valeur positive ou négative des autres membres de l'endogroupe réjaillit entièrement sur nous-mêmes, par le biais de notre appartenance commune et du partage total des caractéristiques prototypiques de l'endogroupe. Le métacontraste et la perception du partage total des caractéristiques prototypiques de l'endogroupe par le biais de l'auto-stéréotypie créerait une perception d'interdépendance absolue entre les membres de l'endogroupe pour la valeur de l'identité sociale. C'est cette interdépendance qui est à la base de l'effet brebis galeuses.

Favoritisme pro-endogroupe et interdépendance au sein de l'endogroupe

La DGS définit la déviance comme l'émergence d'opinions, comportements ou caractéristiques vues par les membres d'un groupe comme indésirables chez d'autres individus qui peuvent appartenir ou ne pas appartenir au même groupe (Marques, Abrams, Páez et Hogg, 2001; Marques et Páez, 1994). Si les déviants appartiennent au groupe de l'individu qui les observe, ils auront un impact significativement supérieur à celui de déviants appartenant à l'exogroupe (cet impact différentiel des déviants de l'endogroupe et de l'exogroupe se matérialise en termes de l'effet brebis galeuses). Mais l'impact de la déviance dépend aussi du type de norme violée.

Focalisation descriptive et focalisation prescriptive

Depuis les travaux de Sherif (1936, 1966), les fonctions des normes sociales sont bien connues. D'une part, les normes correspondent à des cadres de référence qui définissent les comportements, les opinions, les caractéristiques plus fréquents, plus adéquats et plus attendus chez les membres d'un groupe. D'autre part, les normes fonctionnent comme éléments de contrôle social puisqu'elles établissent les récompenses ou les punitions associées aux comportements émergeant au sein du groupe, selon ce que ces comportements sont conformes ou se dévient des spécifications normatives (Jones et Gerard, 1967).

Néanmoins, l'expression «norme sociale» est moins claire qu'elle n'apparaît au premier abord. En effet, comme le proposent les théoriciens de la DGS, on peut distinguer deux types de jugements normatifs - qu'ils désignent par focalisation descriptive et focalisation prescriptive (voir Marques et Páez, sous presse) - pour comprendre pourquoi les individus réagissent de façon aussi négative aux déviants de l'endogroupe dans les jugements normatifs des individus.

La focalisation descriptive sert à définir les contextes inter-grouppaux, c'est-à-dire, elle se centre sur les caractéristiques et les comportements qui servent à distinguer les groupes sociaux et à catégoriser des individus particuliers comme membres de ces groupes. Par exemple, la couleur de la peau, le sexe, la nationalité, correspondent à des critères normatifs descriptifs, qui permettent la différenciation entre groupes et la reconnaissance des appartenances groupales des individus en fonction de ces critères. Pour donner un autre exemple, dans un stade de football, les couleurs des écharpes des spectateurs correspondent à une norme descriptive, qui permet, non seulement de rendre compte de la situation en termes d'une différenciation entre groupes (les supporters des «bleus» vs. les supporters des «rouges», par exemple), mais aussi de catégoriser un individu particulier dans l'un de ces groupes («Tartempion porte une écharpe bleue, de quelle équipe est-il supporter?»).

Complémentairement, la focalisation prescriptive se centre sur des caractéristiques ou des comportements qui ne distinguent pas les groupes, mais qui

peuvent s'appliquer à tous les individus indépendamment de leur groupe d'appartenance. Ces caractéristiques sont plus liées à des valeurs morales qu'à des appartenances groupales (par exemple, la loyauté, le fair-play, etc.). Ainsi, la focalisation prescriptive ne permet pas de différencier entre les groupes, mais permet d'attribuer une valeur aux individus qui leur appartient («honnêtes» ou «malhonnêtes», «corrects» ou «tricheurs», par exemple). Pour revenir à notre exemple précédent, si on apprend que «Tartempion est un tricheur», on ne saura pas dire de quelle équipe il est supporter, mais on pourra dire si Tartempion est une «bonne» ou une «mauvaise» personne.

En bref, l'effet brebis galeuses ne pourrait se produire qu'à la suite d'une focalisation descriptive (définissant les catégories en présence dans une situation sociale donnée – endogroupe et exogroupe). Mais l'effet découle plus directement d'une focalisation prescriptive qui définit la positivité d'un membre de l'endogroupe comme bénéfique ou nuisible à l'identité endogroupale. C'est donc l'interaction entre focalisation descriptive – qui définit dans quelle mesure l'acteur est représentatif de l'endogroupe – et focalisation prescriptive – qui définit dans quelle mesure une conduite ou une caractéristique est acceptable ou inacceptable au sein de l'endogroupe – qui expliquerait la forte dévalorisation des déviants de l'endogroupe (voir Figure 2).

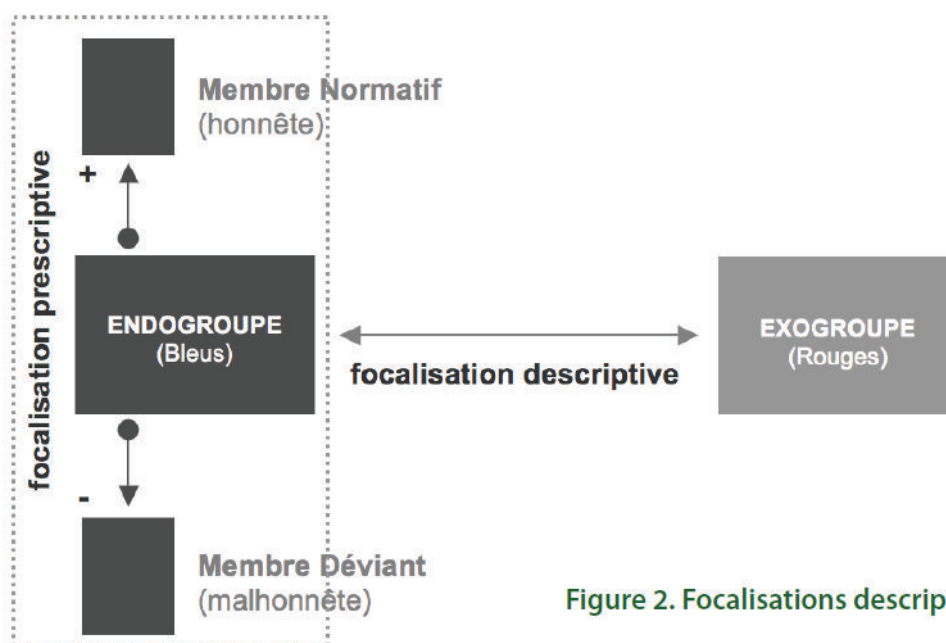


Figure 2. Focalisations descriptive et prescriptive

Importance du consensus, formes d'influence et types de réaction à l'égard des déviants dans les groupes

Pourquoi les membres normatifs d'un groupe réagissent-ils de façon négative à l'égard de ceux qui se dévient des normes? Voici une question ancienne en psychologie sociale et dont la réponse a été traditionnellement cherchée dans le cadre de la recherche sur la dynamique des petits groupes de face-à-face (voir Levine, 1980, pour une excellente révision de la littérature sur le sujet). Cette recherche se base sur le postulat selon lequel nous nous affilions en groupes pour répondre à deux motivations de base: d'une part, l'affiliation nous permet d'acquérir la notion que nos opinions et nos croyances à propos d'aspects importants de la réalité sont correctes et valides. Comme le signale Festinger (1950), un des auteurs à la base de cette recherche, c'est le consensus que nous rencontrons dans notre groupe qui remplit cette fonction de réalité sociale («sociale», parce que construite à travers l'interaction sociale) «puisque

« tout le monde pense comme moi et que je pense comme tout le monde, on doit être dans le vrai ». Des cas dramatiques comme celui qui est survenu dans les années 1970 à Jonestown en Guyane, ou, plus récemment, avec l'Ordre du Temple Solaire – un suicide collectif de la majorité des membres de la secte, convaincus qu'ils voyageraient sur une autre planète où ils trouveraient leur salut –, correspondent bien à cette notion de réalité sociale, un ensemble de croyances communes souvent associées à des prescriptions normatives spécifiques au groupe, construite à travers l'interaction entre ses membres et qui leur offre une « vision du monde » et une interprétation des événements pertinents pour la vie du groupe¹.

En plus de cette fonction de réalité sociale, l'affiliation sociale permet aussi la réalisation d'objectifs qu'il serait impossible d'atteindre isolément (le premier de ces objectifs étant, d'ailleurs, la réduction même des incertitudes). Festinger (1950) a désigné par fonction de locomotion de groupe la capacité des groupes à atteindre des objectifs communs à leurs membres. Par exemple, un groupe de travail peut correspondre à un nombre d'individus qui s'associent pour réaliser une tâche qu'ils ne pourraient pas réaliser individuellement, mais que tous veulent réaliser. Dans un tel contexte psychosocial, façonné par la réalité sociale et la locomotion de groupe, les déviants, les membres qui s'écartent des croyances majoritaires du groupe, ou qui adoptent des comportements qui ne sont pas adéquats à la réalisation de ses objectifs, sont vus comme des fauteurs d'incertitude, d'insatisfaction et de désordre.

Le consensus à propos de la réalité qui nous entoure et la conformité de nos conduites seraient les seules façons d'assurer la validité subjective de nos croyances ainsi que la coopération nécessaire à la réalisation collective de nos objectifs. Les deux forces à travers lesquelles le groupe essaierait de contre-carrer la déviance seraient l'influence informative et l'influence normative (Deutsch et Gerard, 1955): dans le premier cas, il s'agirait de persuader le déviant à réintégrer l'opinion générale ou à adopter une conduite considérée comme désirable; dans le second cas, il s'agirait de prendre des sanctions qui pourraient aller de la simple critique à l'expulsion. L'effet brebis galeuses serait l'équivalent psychologique de ces réactions négatives à l'égard des déviants: nous déprécions les membres déviants de l'endogroupe qui créent de l'incertitude vis-à-vis la positivité de notre identité sociale et nous glorifions les membres normatifs dont la conduite légitime cette positivité. Nous ne réagissons pas de façon aussi extrême à l'égard des membres de l'exogroupe parce que, par définition, ils sont bien moins pertinents pour la définition de notre identité sociale.

1. Voir à ce propos le fameux ouvrage de Festinger et collègues Festinger, L., Riecken, H. & Schachter, S. (1964). *When prophecy fails: a social and psychological study of a modern group that predicted the destruction of the world*. New York: Harper-Torch-books.